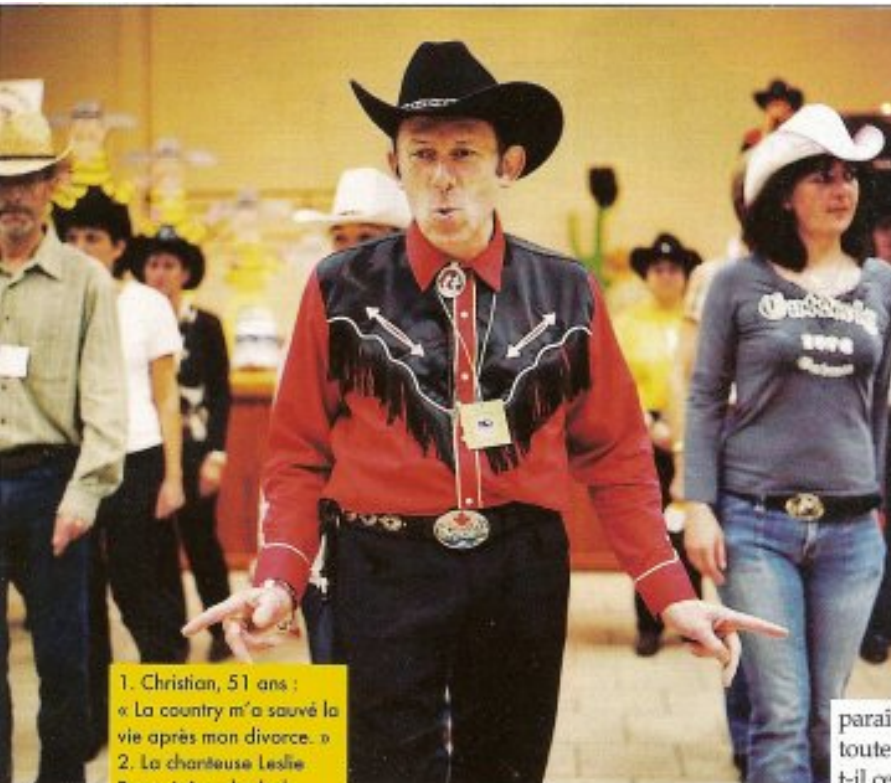
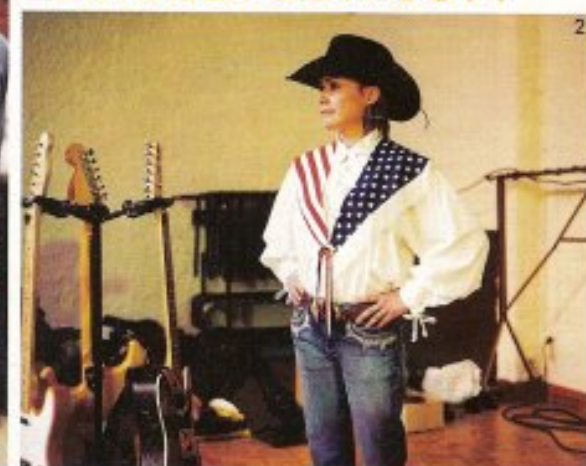


VOULEZ-VOUS D'ESSAYER COW-BOY ?



1. Christian, 51 ans : « La country m'a sauvé la vie après mon divorce. »
2. La chanteuse Leslie Ryan, icône des bals country du Sud-Ouest.
3. Philippe et Thérèse, sur la route de Memphis ? Non, d'Agen.



paraît-il). Philippe est un puriste. Originaire d'Agen, il circule toute l'année dans son étrange véhicule. Comment explique-t-il cet engouement ? « Les gens sont déprimés en ce moment.

Ils ne comprennent plus où va le monde. Ils ont envie de revenir à des choses authentiques. Mais, en même temps, ils ne vont pas redécouvrir la bourrée. Ça ne veut rien dire pour nous. Nos repères culturels sont américains. Avec la country, on retrouve les musiques et les danses qu'on a aimées au moment de notre jeunesse, le yé-yé, le madison. On retrouve l'atmosphère des westerns, des séries télé. »

Philippe et ses amis rêvent d'un terroir en Technicolor, d'une campagne en CinémaScope. La countrymania est en phase avec l'américanisation croissante de la société française. Concours de T-shirts mouillés, défilés de vieilles Cadillac, centres commerciaux qui ressemblent en tout point aux « malls » d'outre-Atlantique, banlieues pavillonnaires aux pelouses bien léchées... Toute une société de loisirs et de consumérisme s'est développée, qui doit plus

aux séries télé américaines qu'aux vieux films français avec leurs flonflons du 14 Juillet et leurs concours de boules sous les platanes. Une sorte de « Desperate Housewifisation » de la France, en somme...

Carole en est un bon exemple. Cette boulangère de Saint-Céré est venue avec sa sœur. « Le soir, après avoir baissé le rideau de fer de ma boulangerie, on s'entraîne toutes les deux. On se marre bien ! » Agée de 35 ans, elle se dit « totalement conquise par le mode de vie américain. Je suis passionnée par l'équitation western, j'ai un cheval indien, un appaloosa, je fais de la moto ». A discuter avec Carole, on comprend à quel point la France change. Qui aurait imaginé, il y a trente ans, une boulangère du Lot vous parler de son cheval indien ? Et une question se pose : qui a dit que les Français étaient anti-Américains ? Quand on demande à Carole si ce n'est pas un peu ridicule cette façon de s'habiller cow-girl, elle répond fièrement : « Je m'en fiche. La moquerie, on est au-dessus de ça. Il y avait des jeunes, des fans de tecktonik, ils se foutaient de nous. On leur a dit d'essayer. Ils rigolaient moins... »



« Nos repères culturels sont américains. Avec la country, on retrouve le madison de notre jeunesse, l'atmosphère des westerns et des séries télé. »

sonne à côté d'eux. « Les boîtes de nuit, c'est trop impersonnel, ajoute Françoise, mère d'une petite Marianne de 7 ans. On danse seul dans sa tête. Ici, c'est familial, bon enfant. On trouve toutes les générations. On ne se fait pas draguer lourdement, il n'y a pas de viande soûle. Et puis je n'allais pas danser sur du rap ou de la techno à mon âge », conclut cette commerciale de 37 ans.

Alors que les filles repartent danser – est-ce l'Atomic Polka ou le Cow-Boy Charleston ? – on s'étonne. Était-il nécessaire d'importer un folklore étranger et de l'implanter en France, alors qu'il existe tant de traditions bien de chez nous ? Pourquoi la line dance quand on a la bourrée ? A l'extérieur, sur le parking, Philippe et Thérèse Percy, 46 et 47 ans, sont adossés à leur auto, une authentique voiture de shérif. Habillés cow-boy dans les moindres détails, ils discutent le bout de gras avec Muriel et Thierry, un couple qui semble droit sorti de « La Petite Maison dans la prairie » et qui tient un camping équipé en tipis, près de Puy-l'Évêque (ça marche bien,